

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars
2007

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

Mars 2007

33^e année

BULLETIN N°129

Sommaire

– Convocation pour l'Assemblée Générale		3
– Animations printanières	M.C. Schils	4
– Un essai d'exploitation agricole de l'aérodrome de la Sauvenière		6
– Cokaifagne	L. Marquet	13
– Les promenades de Spa (suite)	M. Poncelet	19
– Premiers mois de la guerre de 1914 à Spa	A. Doms	34

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Affiche, Anonyme, "Spa Ardennes belges", [1908]

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2007

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 16 mars 2007
à 20 heures**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2006
3.	Rapport financier de l'A.S.B.L. et des Musées de la Ville
4.	Rapport des vérificateurs au compte de 2006
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2007
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2007
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Programme des activités 2007
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié et visite de l'exposition <i>Bizarre...vous avez dit insolite ?</i>

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre A.S.B.L. à l'adresse suivante Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mercredi 14 mars 2007 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,

Jean Toussaint

Le Secrétaire,

Marc Joseph

ANIMATIONS PRINTANIERES

Le printemps 2007 sera animé au Musée de la Ville d'eaux. En effet, deux rendez-vous sont prévus en plus de notre exposition *Bizarre...vous avez dit insolite ?*

Il y aura tout d'abord un week-end d'animation organisé dans le cadre de l'Année à thème, mise sur pied par l'Office de Promotion du Tourisme (OPT). Le thème 2007 « Forêts, parcs et réserves naturelles » qui veut, notamment, mettre l'accent sur les activités économiques directes et indirectes de la forêt wallonne, nous a semblé tout indiqué pour présenter nos collections de « jolités ».

Outre des visites guidées de l'exposition permanente qui suit l'évolution de cet artisanat d'art au fil des siècles, les visiteurs pourront déguster des produits de la forêt ainsi que l'eau du Pouhon qui procure sa belle couleur au fameux « bois gris ».



Photo J. Hertay



Photo J. Hertay

Ensuite, au mois de mai, le désormais traditionnel « Printemps des Musées » sera l'occasion de vous présenter une autre animation, beaucoup plus originale. Cette fois, c'est le thème « Voyage » qui a été choisi par la Communauté française, à l'origine de cette manifestation.

C'est le comte du Chastel qui nous emmènera dans ses bagages pour un « Tour du monde en 80 clichés de la Belle Epoque ». Les amis du Musée de la Ville d'eaux connaissent bien cet aristocrate, grand voyageur, qui vécut à Spa au château de la Havette. Armé de son encombrante « chambre de voyage » à deux objectifs, il sillonna l'Europe mais aussi l'Afrique du Nord, le Japon, les Indes, la Chine et l'île de Java. Des séances de projection, agrémentées d'un accompagnement au piano, vous permettront de découvrir ces photographies sélectionnées parmi les quelque 8000 clichés sur verre que possède le musée.



*Cliché sur verre, fonds du Chastel
(coll. Musée de la Ville d'Eaux)*

En pratique...

Week-end d'animation « jolités » : 24 et 25 mars de 14 à 18 h.

Printemps des Musées « Du Chastel » : 19 mai à 19, 20 et 21 h - 20 mai à 15, 16 et 17 h

*Un essai d'exploitation agricole de l'aérodrome de la Sauvenière
pendant la guerre 40-45*

Préambule

Ayant passé ma jeunesse et un peu au-delà, à la source de la Sauvenière, j'ai toujours nourri un intérêt particulier pour ce qui a été, si l'on peut dire, « mon quartier » : en plus des sources de la Sauvenière et de Groesbeek, les promenades environnantes, la fagne de Malchamps et l'ancien hippodrome, devenu champ d'aviation.

Même si j'étais fort jeune à l'époque, j'ai eu neuf ans en 1945, j'ai gardé des souvenirs assez précis des cinq années de guerre, dont notamment la venue du bombardier italien Fiat en 1940-41 et par la suite la plantation de l'ancien « champ de courses » comme on disait alors, par la société ALMO.

C'est à propos de cette plantation et des différentes personnes qui dirigèrent les travaux ou les exécutèrent, que je demandai à un témoin, « une mémoire de la ville », de me donner quelques précisions.

Je reçus récemment de celui-ci neuf pages manuscrites qui m'intéressèrent beaucoup. Je demandai donc à mon informateur de pouvoir les publier dans notre revue. Il manifesta d'abord des réticences. A force d'insister j'obtins, cependant, d'éditer ce texte à condition de ne mentionner ni l'auteur ni des noms de Spadois concernés par ces plantations.

Après lecture, j'espère que, comme moi, vous auriez regretté que ces souvenirs vous soient restés inconnus

J. Toussaint

Introduction

J'écris ceci sans note, sans documentation, uniquement de souvenirs. Les souvenirs peuvent être incomplets et différents des idées souvent admises. Je demande beaucoup d'indulgence.

Je commencerai par des généralités. Quand les Allemands en 1942-43, manquant de main-d'œuvre, désirèrent en recruter, ils cherchèrent des volontaires.

Une campagne dans les journaux et sur les murs des immeubles dans les villes, la création de bureaux d'embauche essayèrent d'intéresser des citoyens belges à s'engager pour combler les places vacantes dans les usines du Reich.

Des affiches vantant la bonne vie des ouvriers en Allemagne, les salaires élevés, les congés périodiques dans la famille, et une prime en argent versée lors de la signature de l'engagement, tout était fait pour décider les possibles candidats à passer la frontière pour travailler dans les usines d'armement Outre-Rhin.

Ces promesses décidèrent un nombre d'ouvriers des pays occupés, où les salaires étaient bloqués et très bas, à se présenter au « Werbestellen » pour y signer le contrat de leur engagement ; pas en nombre assez important cependant.

Les Allemands, « serrant les poings », cherchèrent alors une autre façon de recruter des ouvriers car de grands vides existaient encore dans la population ouvrière Outre-Rhin.

Ils créèrent l'obligation pour les sociétés, comme Spa-Monopole ou la Société des Chemins de fer, de leur livrer, le mot n'est pas trop fort, un certain pourcentage de leurs employés. Les réquisitionnés partirent bien comme de petits enfants sages. Je crois que les quotas étaient de quelque trois pour cent du nombre de leurs salariés. Certains, lors du départ, ne se présentèrent pas ; ils entrèrent dans la clandestinité et les Allemands les recherchèrent le restant de la guerre.

Lorsque les déportés se trouvèrent sur les lieux, bien des choses promises ne leur furent jamais tenues, sans parler du danger des bombardements alliés.

Quand ces expatriés de force revinrent en congé, beaucoup d'entre eux ne reprirent pas le chemin de la Germanie. Parfois certains réquisitionnés se présentaient, se rendaient au départ du convoi et s'échappaient, devenant eux aussi des clandestins.

TRAVAILLEURS



que vous soyez homme ou femme, ouvrier d'usine, ouvrier agricole, employé de bureau, chauffeur ou que vous exerciez n'importe quel autre métier.

À partir du 14 SEPTEMBRE 1942, les Werbestellen allemandes payent à chaque travailleur engagé pour la première fois pour l'Allemagne une indemnité d'habillement de

750
Francs Belges

la signature du contrat de travail.

LES WERBESTELLEN
vous donneront tous renseignements

Les Allemands s'étaient servis d'une autre ruse, celle-là cousue de fil blanc. A tous les hommes susceptibles d'être enrôlés de force, ils envoyèrent une carte, un questionnaire, leur demandant âge, profession, qualification, aptitudes. Ce questionnaire devait être renvoyé à un organisme allemand. Les réponses étaient anonymes. Mais cette carte portait un timbre poste pour l'affranchissement et, sous celui-ci, un numéro aurait permis de connaître sans erreur le souscripteur ou plutôt le répondant. Cette consultation fut un échec.

Par après, les Werbestellen convoquèrent les futurs travailleurs requis. Au début, l'attestation d'un patron ou d'une administration suffisait pour obtenir un sursis.

A la Werbestelle de Verviers, les plus actifs et acharnés à réquisitionner les convoqués étaient Buchet, Vermaert et Sadzot. Sadzot était spadois. Après la guerre il ne fut pas fusillé, les deux autres le furent.

La Werbestelle était peuplée de sympathisants des Allemands qui n'hésitaient pas à se moquer ouvertement des personnes convoquées. La Werbestelle de Verviers dont nous dépendions était située dans les locaux du Crédit Anversois, rue Crapaurue à Verviers.

Certaines personnes qui se présentaient, ayant été convoquées, étaient arrêtées et retenues sur le champ.

La mise en culture du champ de courses de la Sauvenière

Certaines activités cependant, en Belgique, et qui aidaient directement l'économie belge à subsister, fonctionnaient encore. Les mines de charbon, l'industrie métallurgique, la culture vivrière, l'exploitation des forêts fonctionnaient.

Une société limbourgeoise, l'ALMO, Algemene maatschappij voor ontginningen, société générale de défrichement, mit en culture la meilleure partie du champ de courses hippiques de la Sauvenière, devenu dans les années trente un champ d'aviation très temporaire.

La grande boucle du bas du champ de courses (côté Sauvenière) fut mise en culture en 1943. La société y sema de l'avoine qui fut récoltée en septembre 1943 et engrangée dans le hangar pour

avons construit peu avant la guerre pour abriter des appareils lors des fêtes aéronautiques qui marquèrent les débuts de l'utilisation de l'hippodrome comme champ d'aviation.

Le haut de l'hippodrome vers le tir aux pigeons fut aussi cultivé.

Le printemps suivant, 1944, les exploitants tentèrent de charruer l'entièreté du chantier avec une charrue à dix socs et un tracteur. Ce fut un échec complet car lorsqu'un soc rencontrait une pierre, et il y en avait beaucoup, toute la charrue sautait hors du sol. En effet, de nombreuses pierres qui avaient été enfouies sur place et de plus les nombreux drains qui avaient été creusés pour assécher le champ de courses, étaient encore en place.

Au printemps le labourage continua avec des chevaux et des charrues double brabant, non sans problème, car, là aussi, lorsque le socle rencontrait une pierre ou un drain, la charrue sortait du sol et pour finir la poutre principale de celle-ci pliait.

Des équipes de deux ou quatre ouvriers, munis de pioches, barres à mine, pelles, cabestans et masses essayaient de rouler ou casser les pierres. Oui, car les pierres de fagne étaient cassées à la masse.

Une équipe de Campinois d'une quinzaine d'hommes logeaient dans deux baraquements. L'équipe francophone était composée de requis par la Werbestelle, qui avaient pu trouver là du travail. Certains venaient de Verviers par le tram et se rendaient à Malchamps à pied. Ces habitants de la cité lainière étaient requis par le bureau du travail de Verviers (organisation belge). Ils étaient tous trop vieux, de pauvres bougres victimes des bureaucrates.

Il y avait aussi des gens dont on ne connut jamais la raison de leur présence sur le chantier et qui, bien que trop âgés pour subir les ennuis de la Werbestelle, s'y étaient engagés : un artiste peintre, un chauffeur de taxi, un boucher, un coiffeur, et d'autres encore trop jeunes ou trop vieux pour craindre la déportation !

On sema l'avoine et on battit la récolte de l'année précédente. Pour réaliser cela, une batteuse et un tracteur furent amenés. Le tracteur, grosse locomotive sur roues, était énorme. Pour le mettre en route il fallait le préchauffer avec une énorme lampe à souder à bec vertical. Cette lampe allumée était logée dans une niche prévue dans la structure de l'engin.

Après une assez longue attente, les essais de mise en marche pouvaient commencer. Cette mise en marche se faisait au moyen d'un volant fixé par crabots sur l'axe principal de la machine. Il fallait de nombreux essais pour que la machine se mît à tousser et, enfin, à fonctionner. La courroie était placée et la batteuse dans un nuage de poussière commençait sa fonction.

Le battage se fit dans le hangar à avions, déjà cité, hangar qui se trouvait en aval des deux anciennes tribunes du champ de courses d'où il partit pour être remonté ailleurs.

J'ai oublié de dire qu'il y avait dans le personnel des militaires de carrière belges. Ils étaient là suite à un décret obligeant les militaires de carrière à exercer un travail. Ce qui était plus difficile à comprendre, c'est que certains travaillaient à mi-temps. Je crois qu'ils prestaient l'autre mi-temps au foyer Léopold III qui faisait un souper populaire et un dîner à prix réduit (avenue Reine Astrid, à l'Hôtel des Colonies).

D'autres étaient des croupiers, chose surprenante car le Casino de Spa avait comme concessionnaire Neidt, lui-même de nationalité allemande, et fonctionnait du tonnerre grâce notamment aux gens enrichis par le marché noir. Ce sont les autorités allemandes qui sans doute avaient exigé la mise au travail des employés excédentaires.

Les chevaux étaient logés sous les deux tribunes du champ de courses, volume que l'on avait aménagé en écuries en y plaçant portes et râteliers.

La construction entre les deux tribunes, que l'on appelait la Loge de la Reine, avait été incendiée. Ce bâtiment avait servi d'habitation à Monsieur Alfred Giard. Il avait été construit en style Tudor, très semblable à la villa Rouma, avenue du Marteau, devenue avenue Reine Astrid.

Au printemps 44, les travaux agricoles reprirent, les labours aussi. Une énorme quantité de pierres furent arrachées au sol. Quatre chevaux et deux charrues double brabant aidèrent à la plantation de milliers de choux, plusieurs hectares d'avoine et autant de pommes de terre furent plantés.

La saison s'avancait, le débarquement donna de l'espoir aux ouvriers qui désertèrent. IL ne resta à Malchamps que le chef de chantier qui disparut lui aussi, emmenant chevaux, chariot et matériel.

A la libération, l'administration communale prit possession du chantier. Elle fit arracher les pommes de terre qui furent vendues à la population. L'avoine quant à elle fut vendue aux enchères.

Ainsi se termine cette tentative de rentabiliser cette partie des fagnes.

Les dirigeants du chantier de la Sauvenière furent d'abord VAN LANCKER pour la société ALMO en 1943. Puis il y eut différentes personnes affectées à la gestion du chantier : MALINOVSKY et GLOWACKI, MUMM, un homme timoré, KLAUSNER, de nationalité suisse ayant dirigé des cultures de tournesol en France. En 1944, le patron de tout ce beau monde était le Dr ASHEUER, détaché de la direction de la FN, devenue D.W.M., Deutsche Waffen und Munitionfabriek.



Soldats allemands passant devant le monument du 4^e Lanciers (coll. Musée de la Ville d'Eaux)

COKAIFAGNE

Dans notre livre "Voies de pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle à travers l'Ardenne", nous avons consacré un chapitre à l'hôpital Saint-Nicolas en fagne situé sur le chemin ancien venant de Polleur et qui est sans doute un tronçon de la voie romaine reliant Tongres à Trèves.

La mention la plus ancienne de cet hôpital se trouve dans un record du 27 juin 1388, rendu par les cours de justice de Theux et Baelen précisant les endroits où les troupeaux peuvent aller d'un pays à l'autre et où un paragraphe déclare qu'en terre de Franchimont "les bestes delle terre de lembour peuvent aller duchy a une chapelle qui stat (se trouve) par deseur le Saer sur le chemin de Mammedy".¹

En 1493, un acte relatif à la foresterie de Sart cite "la fagne de Recheux devers l'ospitaul".² Le 31 août 1581, on apprend que les héritages, appendices et appartenances de l'hospital condist l'hospital en fagne desseur le flaxhis terminoient en ruyne et sterilité, choese grandement dommageable à la table des pauvres. Mis en location par proclamation, ils sont loués par Jean Querin Pardicq.³ Le 4 décembre 1582, le receveur du comté de Franchimont ayant mis en demeure Jean Querin Pardicq de payer à la Saint-Remy un stier d'avoine condist le waite avoine, celui-ci allègue que les hôpitaux et lieux pieux sont affranchis. La cour de Sart déclare qu'elle "tient le lieu de l'hospital dudit fanges où que le di Jean demeure franc et exempt de ladite avoine, tant attendu la nature de ce lieu que la redevabilité annuelle en laquelle ledit lieu est tenu aux pauvres ou table d'icelle en ban de Sart".⁴

Dans un acte de 1593, on voit mentionner "l'hospital Saint-Nicolas en fagne".⁵ Pourquoi cet hôpital a-t-il été placé sous le vocable de saint Nicolas?

Il existait en Ardenne et ailleurs d'autres hôpitaux ayant ce saint pour patron: en 1380, Baudoin de Sart "attendu que parmi les œuvres de piété une des principales consiste dans l'édification d'un hospice dans lequel les voyageurs étrangers, les indigents et les personnes dans la misère sont tenus et entretenus" cède à l'abbé de Stavelot une maison appelée le vinable, ainsi que des bois et prés, afin d'établir en cette intention un hôpital sous l'invocation de la bien heureuse Vierge Marie et de saint Nicolas.⁶

¹ Archives de l'Etat à Liège, Chambre des comptes n°71, f.282.

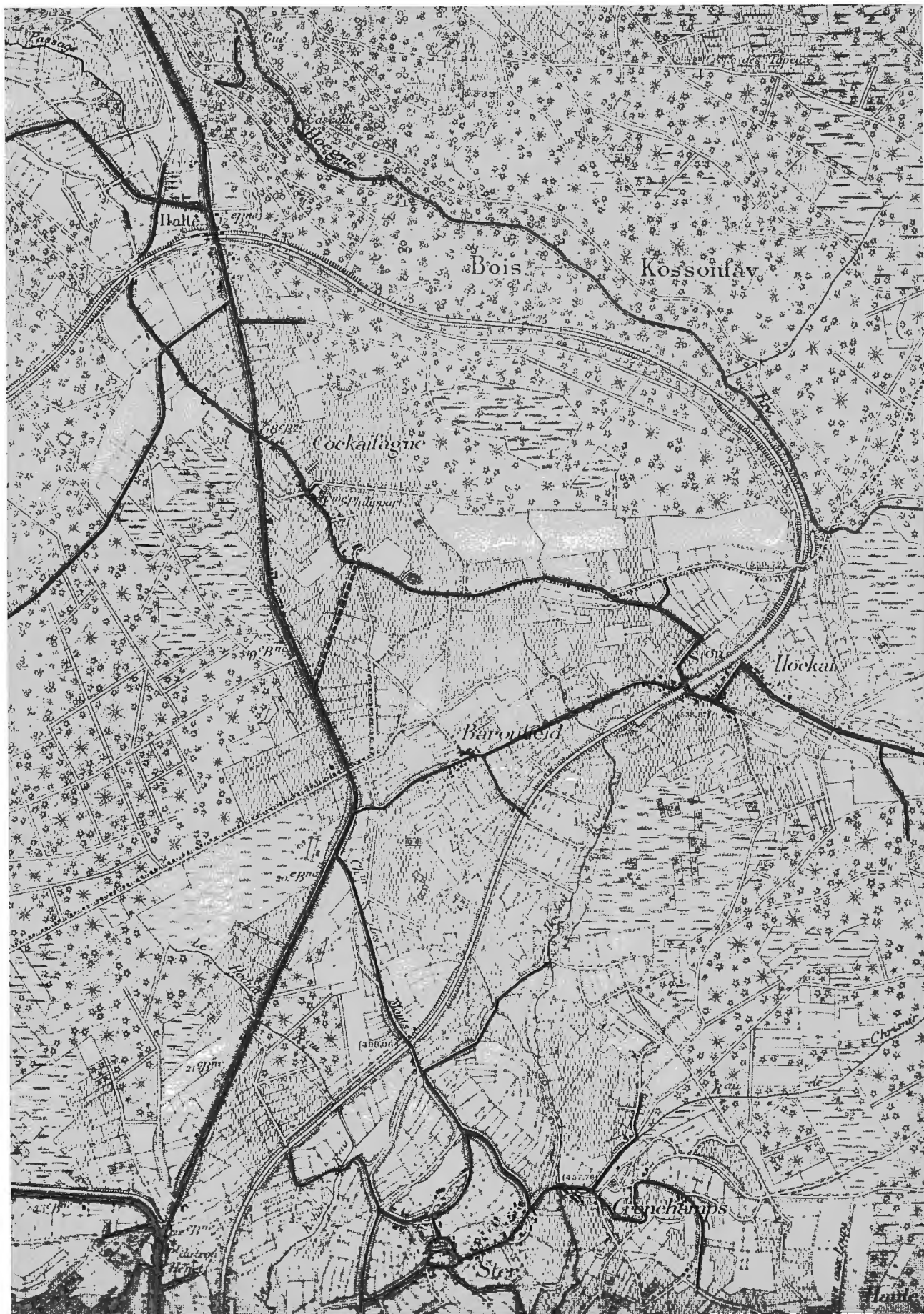
² Tihon. Le livre des fiefs du Marquisat de Franchimont; Société verviétoise d'archéologie et d'histoire, 6^e volume, 1905, p.49.

³ A.E.L. Sart (1601-1606) mais contenant des documents antérieurs, f.31-32.

⁴ Idem, f.33.

⁵ Idem, f.162 v°.

⁶ Journal Spa Attractions, n°14 (1985).



(coll. Musée de la Ville d'Eaux)

A la Roche-en-Ardenne, l'hôpital Saint-Nicolas était situé au faubourg de la ville, sur la rive sud de l'Ourthe. On ignore la date de sa fondation, mais la première mention dans les archives date de 1331.⁷

A Bastogne et à Marche-en-Famenne, il y avait aussi un hôpital Saint-Nicolas ainsi qu'à Malmedy. En dehors de l'Ardenne, on trouvait un hôpital Saint-Nicolas à Louvain et également à Bruxelles (cité en 1129) ainsi qu'à Fosse-la-Ville.

Nous avons montré dans notre étude que la propagation du culte de saint Nicolas s'était faite à partir de la Lorraine, où une relique venant de Bari qui possédait les restes du saint obtenus à Myre en 1087 avait été remise à un chevalier lorrain de la croisade, Aubert de Varangeville. Celui-ci établit à Port une basilique qui prit le nom de Saint-Nicolas de Port. Le saint devint patron de la Lorraine ainsi que des marchands et des bateliers. C'est par cette région que passait une des plus importantes voies commerciales qui, à partir du XIII^e siècle, amenait les laines anglaises vers la Lombardie en passant par Bruges, Gand, Termonde, Vilvorde, Louvain, Tirlemont, Huy, Somme-Leuze, Durbuy, La Roche-en-Ardenne, Bastogne, Martelange, Arlon et ensuite par Sarreguemine, Strasbourg et Bâle vers Venise.⁸

En ce qui concerne la section ardennaise de cette voie, c'est-à-dire celle entre Durbuy, La Roche, Bastogne et au-delà, la chronique de Gilbert de Mons, composée entre 1195 et 1196, nous apprend que Baudouin V, comte de Hainaut, parti de Namur en mars 1189 pour se rendre en Alsace pour rencontrer l'empereur Frédéric I^{er} fit route par Durbuy, La Roche-en-Ardenne, Bastogne, Luxembourg et Trèves. Au XIV^e siècle, cet itinéraire fut emprunté à diverses reprises par Jean l'Aveugle qui, en 1317, venant de Louvain, passa à Bastogne après avoir séjourné à La Roche.

Au retour, cette route passant par l'Alsace était la route du vin. En 1402, Wenceslas permet à Huart d'Autel et aux châtelains de La Roche de lever de chaque foudre (tonneau) de vin passant par cette localité une taxe de deux tournois et de chaque sac de laine deux gros. Le produit devait être employé à la défense des routes et du château de La Roche.⁹

Cette route commerciale était également une des principales voies de pèlerinage vers Rome et Saint-Jacques de Compostelle.

Revenons à l'hôpital Saint-Nicolas en fagne où les pèlerins, en ce lieu désolé, trouvaient un refuge après être passés par Polleur dont l'église avait pour patron saint Jacques-le-Majeur.

⁷ L. Marquet. Voies des pèlerins et chemins de Saint-Jacques de Compostelle à travers l'Ardenne, pp. 119-123.

⁸ A. Deroisy. Les routes terrestres des laines anglaises vers la Lombardie, dans *Revue du Nord*, t. XXV, 1939, pp. 40 et suiv.

⁹ Tandel. *Communes luxembourgeoises*, t. V, p. 465 (n°69).

Ces pèlerins pouvaient venir de Maastricht en passant par Clermont-sur-Berwinne (église Saint-Jacques) puis par Andrimont où un texte d'archive mentionne une "pelerine voie"; ensuite par Verviers où un texte de 1710 mentionne la "pelerine voire de la rue Mangay", actuellement rue de Rome. Des pèlerins allemands pouvaient venir d'Aix-la-Chapelle où il y a une église Saint-Jacques (Jacobskirche) et un hôpital Saint-Jacques. En quittant Aix par la porte de Borcette, une route appelée Winweg allait vers Kettenis, Walhorn et Limbourg où un texte de 1442 cite un "pilgerweg". Dans cette ville, l'église possédait un autel Saint-Jacques ainsi qu'un hôpital. Passant par Stembert, les pèlerins gagnaient Polleur. De cette localité, les pèlerins pouvaient atteindre Cockaifagne et son hôpital et de là, se diriger vers le sud en empruntant la "pelerine voie" qui se dirige vers Marteau, voie certainement très ancienne, car elle servait de séparation entre le territoire de Theux et celui de Spa.¹⁰ Cet itinéraire se continuait vers Creppe et La Gleize où une "voie des pèlerins" est citée en 1559, de même qu'à Basse-Bodeux. Après Bra et Malempré, on trouve près de la Baraque Fraiture une croix Saint-Jacques qui devait constituer un repère ancien important, car là se touchent les limites communales de Lierneux, Malempré, Odeigne et Bihain. L'étape suivante était La Roche-en-Ardenne avec son hôpital Saint-Nicolas et l'on pouvait ensuite se diriger vers Bastogne ou vers Saint-Hubert. A mi-chemin entre La Roche et Saint-Hubert se trouvait l'hôpital Sainte-Catherine fondé en 1152 et donné par le comte de La Roche à l'abbaye de Saint-Hubert. La voie de pèlerinage, que nous avons décrite dans notre livre, se continuait vers Bouillon, Châlons-sur-Marne, Troyes et Vézelay.

Au lieu d'aller vers le sud, les pèlerins pouvaient emprunter le "pavé du diable" près duquel se trouvait l'arbre de Charlemagne. Un texte d'archive de Sart, daté de 1593, se rapporte à "une aisemanche appartenant à Jehan fille Querin Pardicq extant par dela la chachie (chaussée) en fagne".¹¹

De là, les pèlerins se dirigeaient vers Stavelot en passant par Ster (Francorchamps), le pouhon de Blanchimont et Rivage. Le professeur Louis Remacle nous a dit que le sentier venant de Ster vers Stavelot portait le nom de pazê (sentier) des passants. Or, les pèlerins étaient parfois appelés "les pauvres passants". A Stavelot, les pèlerins étaient hébergés à l'abbaye ou à l'hôpital Saint-Nicolas. Ils se dirigeaient ensuite vers Trois-Ponts et l'église Saint-Jacques de Fosse et ensuite, via Lierneux et la Baraque Fraiture, prenaient le chemin menant à la Roche-en-Ardenne.

¹⁰ L. Marquet. La promenade Reickem et la pèlerine voie, dans Histoire et Archéologie spadoises, n°74, juin 1993, pp.54-59.

¹¹ A.E.L. Sart, 1591-1593, f.146 v°.

Revenons à Cokaifagne et à son hôpital. Ch. J. Comhaire s'est intéressé à son histoire et dans une plaquette imprimée à Verviers en 1893, a publié des extraits d'archives s'y rapportant, ainsi qu'un rapport de fouilles qu'il a fait exécuter à son emplacement. Celles-ci ont révélé l'existence de vastes bâtiments sur plus de 25 mètres de longueur et d'une douzaine de mètres de largeur, dont les murs, formés de pierres cimentées d'argile, avaient de 0,45 à 0,50 mètres d'épaisseur et dont il ne reste que les soubassements. A côté d'une première pièce large de 4 mètres carrés, pavée de rangées de pierres plates posées sur crête se trouvait une autre pièce de 1,75 m de largeur, fermée de deux côtés par des murs épais de 1 à 1,50 m qui, d'après Comhaire, ont servi d'assise à une construction élevée et étroite qui devait être le clocher de la chapelle. A côté se trouvait une cave profonde large de 2 m et longue de 3,80 m. D'autres pièces, non encore déblayées, se trouvent sur la longueur et la largeur du bâtiment. Les objets découverts, barillet de grès avec estampille, taque en fonte aux armes d'Angleterre, datée de 1564 ou 1504, lui font penser que cette bâtisse remontait au XVI^e siècle. Les substructions fouillées ont-elles détruit des constructions antérieures, ou bien celles-ci sont-elles aux environs comme certaines remarques trop longues à expliquer pour le quart d'heure le feraient croire, c'est ce que des recherches subséquentes révéleront peut-être, écrit enfin Comhaire.¹²

L'hôpital Saint-Nicolas avec sa chapelle semble avoir cessé d'exister à la fin du XVI^e siècle et l'on a construit à Cokaifagne, à son emplacement ou aux environs, des maisons d'habitation, mais son existence a donné naissance à une légende qui est rapportée par l'historien verviétois Remacle Detroz dans son *Histoire du pays de Franchimont* (1809). Voici ce qu'il écrit: "A une certaine distance du village (de Sart), au milieu des landes, se trouvait un hôpital fondé pour le soulagement de voyageurs qui avaient le malheur de s'égarer ou d'être surpris par la nuit dans cette partie si nébuleuse et si sauvage, et où tant de personnes étaient périées en hiver faute de secours. On y sonnoit tous les jours une cloche, afin que ceux qui se trouvoient à portée pussent s'adresser au moyen du son vers ce refuge de la charité. Là, on avoit soin de leur fournir tout le nécessaire. On sonnoit aussi cette cloche pendant le jour de temps en temps, lorsque l'air se trouvoit obscurci, soit par les flots de neige, soit par les brouillards épais qui sont très fréquents dans ces parages. On attribue cette fondation à un marchand de Sart fort riche qui, s'étant égaré pendant un temps fâcheux dans ces endroits sauvages, prétendit en avoir échappé par miracle, en conséquence d'un vœu qu'il fit dans son plus grand danger de faire bâtir cet hospice secourable s'il en échappait."¹³ Cette légende a inspiré à Marcellin Lagarde un récit intitulé *La cloche des égarés*.¹⁴ Elle a également

¹² Ch. Comhaire, op. cit.

¹³ Remacle Detroz, op. cit. pp. 56-57. Michel Carmanne; dans son livre: Petite histoire sartoise, a publié d'autres versions de cette légende (pp. 39-41).

¹⁴ Marcellin Lagarde. *La cloche des égarés*. Histoires et scènes du val de la Salm. 1865, pp. 134-152.

influencé par contamination la légende de la baraque Michel, située elle aussi au milieu de la fagne et où on sonnait une cloche pour guider les voyageurs égarés.¹⁵

Ainsi que l'écrit J. Klinkenberg à propos de Cokaifagne et de la Baraque Michel, la cloche ou la lumière guidant les voyageurs est un thème qui se retrouve sur les routes de pèlerinage par exemple sur la voie qui, par le Mont Bardou, menait jusqu'à Rome. Le chemin de Lucques était gardé par un monastère où l'on sonnait une cloche le soir pour guider les pèlerins. A Aubrac, dans le Rouergue, existait depuis le XII^e siècle un hôpital desservi par des prêtres et dont la cloche est restée célèbre.¹⁶ Plus près de chez nous existait au hameau de Reinartshof, qui n'existe plus aujourd'hui, un hôpital où l'on sonnait une cloche par temps de neige ou de brouillard.¹⁷

Quand l'endroit où était érigé l'hôpital en fagne a-t-il pris le nom de Cokaifagne?

Nous avons vu qu'en 1581, Jean Querin Pardicq s'était installé à l'hôpital en fagne. En 1636, les archives de Sart (1634-1640, f.28) mentionnent Hubert Henri Hubert, mari de Catherine, fille de feu Jean Pardicq dit Pinal. En 1639, celui-ci réside à l'hôpital en fagne. En 1643, il est fait mention de la fagne appartenant à Hubert Henri Hubert dit le cocqueau, lu cohé (petit coq) (Sart, 1640-1646, f.191 v^o). En 1663, il est question de la fagne Garier proche les cocqueau et en 1669 (Sart 1668-1672 f.141) d'Isabeau (relicte (veuve) de feu Henry Hubert dit le cocquay). En 1687, celle-ci cautionne et oblige en la main du mayeur de Sart sa court, maison, jardin, terre et assize là où elle réside gisant à l'hôpital en fagne. Michel Carmanne cite une mention de 1742 où il est question de Henri Fosse de Cocquay fagne.¹⁸ En 1763, on trouve la mention: "sur Cocqay fagne, hameau de Sart".

En 1788, on voit citer "une fagne appelée moiene fagne située entre Cocquay fagne et Hockai" (Sart 1784-1788, f.230 v^o).

Le type toponymique qui caractérise ce nom de lieu est composé du déterminant plus déterminé. Comme l'a montré J. Herbillon dans un article intitulé: *L'âge du type Avricourt en Wallonie*¹⁹, ce mode de formation est très ancien, car il remonte à l'époque franque au VI^e-IX^e siècles, mais il est généralement sorti de l'usage au XV^e siècle. Cependant, la densité de ce type augmente sensiblement quand on se rapproche de la frontière est de la Wallonie. Dans la toponymie liégeoise, la vitalité de la formation paraît avoir largement dépassé le XVII^e siècle. En ce qui concerne Cokaifagne, il s'agit d'une date exceptionnellement tardive, ce qui peut intéresser les toponymistes que concerne la date de disparition de ce type.

Léon Marquet

¹⁵ Henri Sc Ehuermans. Anciens chemins et monuments de hautes fagnes; 1886, 2^e éd. 1949.

¹⁶ J.M. Klinkenberg. Naissance et développement d'une légende. Le cas de la Baraque Michel; La Vie Wallonne, t.49, 1975, pp. 129-161.

¹⁷ J.M. Klinkenberg. La légende de la Baraque Michel in Revue des Hautes Fagnes, n^o2 et 3 de 1976.

¹⁸ M. Carmanne. Op. cit. p. 37.

¹⁹ J. Herbillon. Op. cit. Bulletin de la commission royale (toponymie et dialectologie, tome 25. 1954. pp.85-97.

LES PROMENADES DE SPA (suite)

GRANDE DUCHESSE DE MECKLEMBOURG

Promenade Grande Duchesse (20)

Cette promenade fut tracée sur le même versant que la « Promenade des Français », la Heid Fanard, et aboutit, en biais, à la crête au -dessus de la gorge du Marteau. Elle ne fut achevée qu'en 1870.

Ce nom de « grande duchesse » rappelle deux importants bobelins du 17^{ème} siècle : le duc et la duchesse de Mecklembourg. On dit que c'est à Spa que le duc abjura le luthéranisme.

GRUNNE (comte de)

Voir Promenade du Champignon

GUSTAVE III de Suède (24 janvier 1746 - 29 mars 1792)

Promenade Gustave III (21) - Bois dans le Sart

Roi de Suède de 1771 à 1792, il fut le fondateur de l'Académie suédoise (1786)

Son séjour à SPA a laissé de nombreux souvenirs qu'Albin Body n'a certes pas manqués de consigner dans un petit ouvrage fort détaillé que l'on peut consulter à la Bibliothèque communale de Spa et au Fonds A. Body.

Il était, depuis Henri IV de France, le roi le plus séduisant. Il présentait bien et était enjoué, il appréciait les femmes, les arts et le pouvoir ; il brilla dans l'Histoire suédoise en communiquant une impulsion nouvelle à toutes les activités essentielles de la vie nationale. (« Histoire de la civilisation » par W. et A.Durant)

Le Roi mena à Spa une vie calme, il ne manqua point de faire la cure prescrite par ses médecins, marquant, nous dit-on, une préférence pour les eaux de la Géronstère; il les fréquenta durant cinq semaines avec le meilleur résultat puisque, de jour en jour, sa santé se rétablit.

Dans la nuit du 15 mars au 16 mars 1792, à Stockholm, au cours d'un bal masqué, un officier noble tira à bout portant un coup de pistolet sur le roi, qui mourut deux semaines plus tard.

Cette promenade est dédiée au roi de Suède lequel appréciait tout particulièrement les sites spadois où il venait chercher « un moment de tranquillité après tant d'agitation ». C'est en 1780 que ce souverain vint à Spa; sa présence attira une foule de seigneurs. Ce fut la période la plus glorieuse pour Spa avec, l'année suivante, la visite de l'empereur Joseph II, dont le séjour à Spa n'a, malheureusement laissé aucune trace, ni rue, ni promenade.



Gravure de Gustave III, roi de Suède (coll. Musée de la Ville d'Eaux)



(coll. Musée de la Ville d'Eaux)

HANRION Lambert***Promenade L. Hanrion (22) - ce sentier longe l'ancienne assiette du chemin de fer.***

Lambert Hanrion est né en 1850 et mort en 1943

Il fut Président du Comité exécutif de « la soupe générale »

Ce comité faisait partie des œuvres de secours et d'alimentation ou de bienfaisance qui ont fonctionné à SPA pendant la guerre 1914/1918.

Hôtelier, Lambert Hanrion faisait également partie des membres du comité des « Oeuvres d'alimentation collective »

Membre fondateur de la société Spa-Attractions fondée en 1895, il en fut le trésorier de 1906 à 1913 et de 1922 à 1928.

HENRARD Jean-Noël (1841-1903)***Promenade Jean-Noël Henrard (23) - Thier de Statte***

Peintre paysagiste spadois, aussi talentueux que modeste. Il consacra tous ses loisirs à sa passion. Son métier de cordonnier, il l'exerça rue Schaltin, puis rue Neuve, l'actuelle place du Monument. Formé au dessin par Antoine Fontaine, il subit l'influence d'Henri Marcette et de Louis Artan (Les paysagistes du 19^{ème} siècle à Spa).

Fervent défenseur de la nature, on le retrouve dans la commission des Bois et Sites aux côtés du comte Albéric du Chastel, mais aussi de Victor Renson.

La Reine Marie-Henriette, le tenant en haute estime, visita souvent son atelier et fit l'acquisition de nombreuses œuvres destinées à prendre place dans sa galerie personnelle.

HAULT Léopold***Promenade Hault (24) - vers Balmoral***

Membre fondateur de Spa-Attractions et Vice-Président de cette même association, de 1905 à 1913 et de 1921 à 1922

HETZEL Jules***Feuillée Hetzel (25) - Surplombe le lac de Warfaaz***

Hetzel vint à Spa avec sa femme et son fils à la suite du coup d'état de Louis Napoléon en 1851. Puissant éditeur et lui-même auteur de talent, sous le nom de Stahl, il était l'ami des poètes et des romanciers. Il passa dix étés à Spa où il puisa le sujet de fantaisies pleines d'humour. Dans beaucoup de ses livres, on retrouve souvent des pages émues sur Spa, sa terre hospitalière.

JANIN Jules***Feuillée Jules Janin (26) - Thier de Statte***

Journaliste et poète français, J. Janin faisait partie de la brillante équipe dont Spa s'honora durant plusieurs années et qui comprenait, outre Janin, Etienne Arago, l'éditeur Hetzel, Proudhon le publiciste, Deschanel et Victor Hugo. Jules Janin consacra différents écrits à notre ville d'eaux et c'est encore lui qui obtint, du comte Demidoff, le buste en bronze du tsar Pierre le Grand. En récompense, Jules Janin obtint le titre de Bourgeois de Spa.

LEBOUTTE Henri***Promenade Leboutte (27) - surplombe le lac de Warfaaz***

Il fut trésorier de Spa-Attractions de 1895 à 1899; Vice-président de 1900 à 1903 ; Président de 1904 à 1913.

LOLO***Chemin de la Fagne Lolo (28)***

Entre Reickhem et le Grand duc Alexis.

Probablement un anthroponyme.

MARCETTE Henri (Spa 8 avril 1824 - 21 novembre 1890)***Promenade Marcette (29) - Bois de Bel Heid***

Excellent peintre spadois, peut-être le meilleur de son époque.

Son écolage suit la filière habituelle à cette époque : il profite des « cours privés » de Joseph Body, puis de ceux d'Edouard Delvaux lorsque s'ouvre l'Ecole de Dessin.

Le succès ne tarde pas. A 30 ans déjà, il envoie des œuvres à l'exposition des Beaux-Arts de Bruxelles, non sans les avoir exposées, au préalable, dans la salle du Pouhon. Il fréquente ensuite l'atelier de Bernard-Corneille Koekkoek (1805-1862), mais surtout se lie d'amitié avec les artistes d'Anseremme qu'il rencontre sans doute par l'intermédiaire de Léon Dommartin (alias Jean d'Ardenne). Parmi ceux-ci se trouve Félicien Rops.

Paysagiste talentueux il formera de nombreux jeunes artistes. Passionné par la nature, qu'il peint à l'huile ou à l'aquarelle, (...) *il sait concilier et de la façon la plus artistique, le souci de la vérité avec celui de l'harmonie des tonalités* (...) (Hault C. 1914 page 203)

Ses paysages sont d'une extrême finesse et d'une grande sensibilité. Il propagea le nom de sa ville par des vues de Spa dessinées d'après nature, comme ce recueil de douze vues publié en 1854.

Ses œuvres sont présentes dans les collections du musée de la Ville d'Eaux et l'on conserve, outre une douzaine de tableaux, une série de vues en sépia de la grotte de Remouchamps.

Aquafortiste reconnu Marcette a aussi illustré quantités de revues, de guides touristiques ou de livres concernant la ville d'eaux.

MEYERBEER Giacomo (compositeur allemand, né à Berlin en 1791 - 1864)

Promenade Meyerbeer (30)

Le sentier pittoresque joignant la source de Barisart à la Géronstère, dédié à Meyerbeer, fut inauguré l'été de 1861. Ce fut l'échevin Servais qui en traça les contours et qui dirigea l'exécution des travaux.

Ce sentier évoque la gravité du musicien créateur.

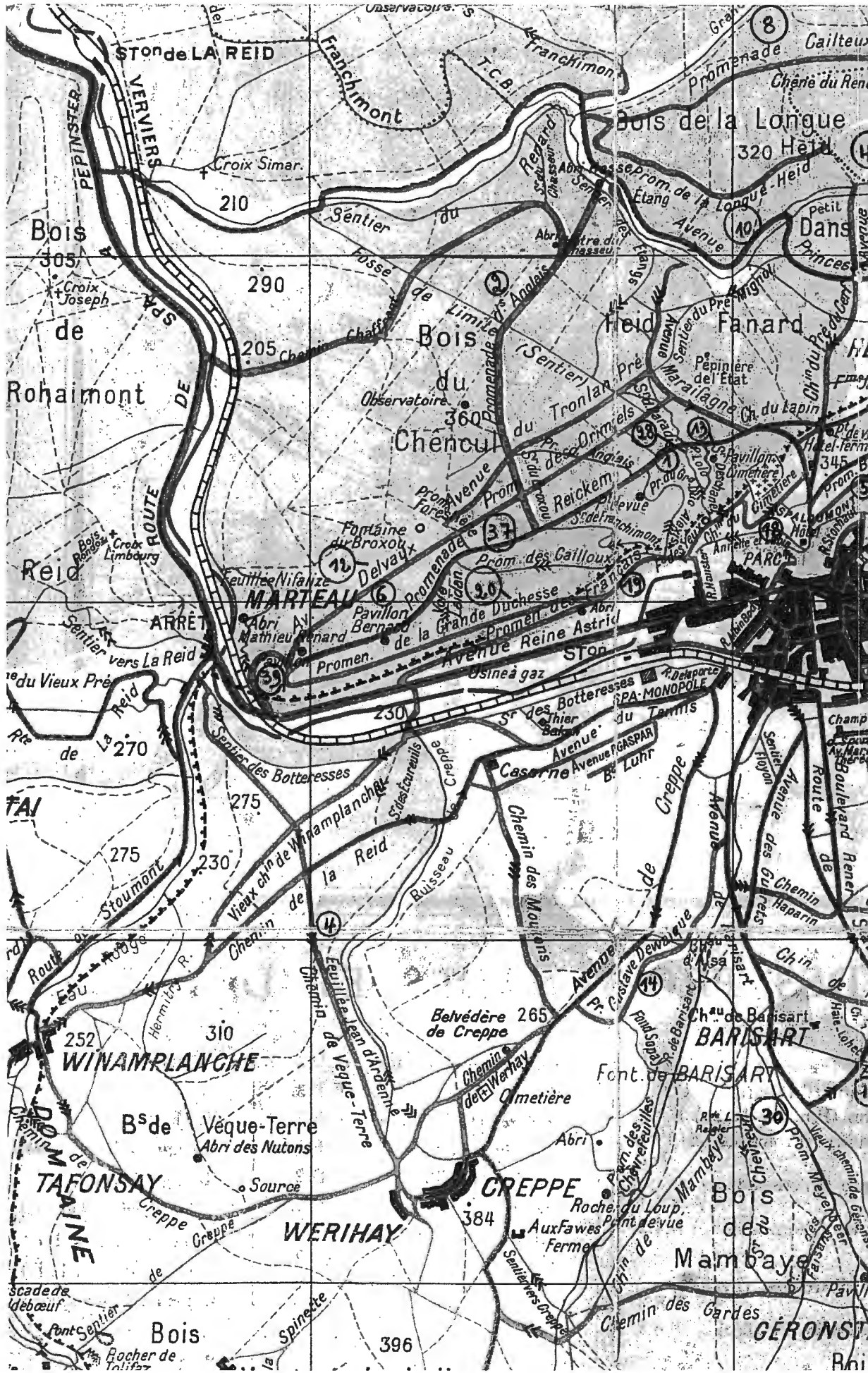
Parmi les innombrables célébrités dont Spa s'enorgueillit d'avoir reçu la visite, il en est peu qui lui furent aussi fidèles que Meyerbeer. Pendant plus de trente ans, l'illustre compositeur vint à maintes reprises demander à notre ville le repos et la santé.

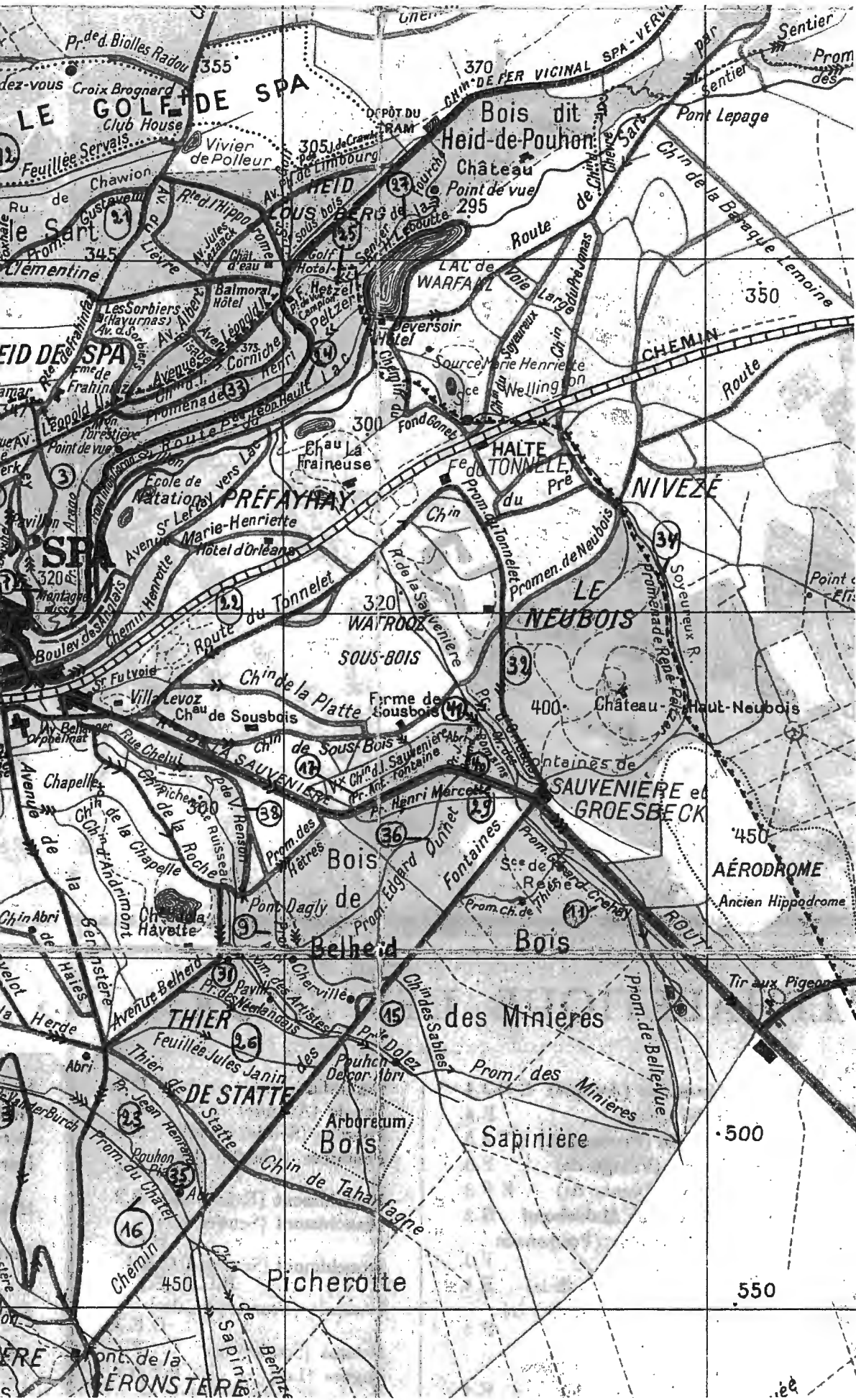
La première fois qu'on l'y vit, fut en 1829. Sa mère et sa femme l'y accompagnaient.

Au lendemain du jour où les directeurs de l'Opéra eurent accepté le libretto de « Robert le diable » le maestro, quittant Paris, se rendit à Spa, où il écrivit d'enthousiasme les premières pages de sa partition qu'il devait remanier plus tard, du reste, et transformer en grand opéra. C'est au contact de notre pittoresque nature que lui vint l'inspiration ; c'est de Spa que date la genèse de cette première grande œuvre du maître.

Méthodique en toutes ses actions, le grand homme, qui se rendait chaque année à Paris, n'y allait qu'après avoir fait sa cure à Spa.

Sa façon de vivre et de se vêtir étaient toujours la même, quelque temps qu'il fit il s'armait d'un parapluie qui, enroulé, lui servait aussi de canne.





Au nombre des délasséments auxquels il participait volontiers, il en est un qui surtout l'attirait, c'était celui des concerts quotidiens donnés en plein air dans l'allée de Sept heures.

La promenade au grand air fit de tout temps, partie du programme de la cure chez nos buveurs d'eau minérale. Meyerbeer ne se déroba pas à ce devoir, mais peu enclin à se livrer à cet exercice pédestre, il préférait se servir d'un âne pour aller respirer l'air de nos bois !

NEERLANDAIS

Promenade des Néerlandais (31) - Thier de Statte

Nombreux étaient les curistes néerlandais qui venaient faire la cure à Spa.

ORLEANS

Promenade d'Orléans (32) - au départ de la source de la Sauvenière

Le passé de Spa est comblé par l'histoire et la Sauvenière en est un bel exemple. Tout près de cette source de grande réputation débute la promenade d'Orléans que l'on considère comme un des plus beaux types en son genre. Spa, déjà célèbre par le séjour de toute une théorie de rois et de princes, reçut, une nouvelle visite princière : celle du duc et de la duchesse d'Orléans. C'est en souvenir de la guérison de la duchesse qu'un édicule fut élevé par les soins des enfants d'Orléans et de leur gouverneur Madame de Genlis.

1787 marque dans l'histoire de notre cité, comme l'une des plus brillantes dans cette succession de saisons qui précédèrent la révolution. Ce fut à cette époque que Spa, parvint au faîte de sa grandeur. La nouvelle de l'arrivée du duc et de la duchesse d'Orléans fut accueillie avec joie par la population spadoise. Les magistrats du bourg, informés dès l'ouverture de la saison, s'empressèrent de donner avis de l'événement aux feuilles publiques. Ainsi on pouvait lire dans « Le Journal général de l'Europe » dans son numéro du 15 mai 1787, l'articulet suivant : « *de Spa, le 8 mai. La célébrité dont jouit ce bourg depuis si longtemps, va acquérir un nouveau lustre par l'arrivée de LL. AA RR le duc et la duchesse d'Orléans. Les hôtels de Belle-vue, des Tuileries, de Luxembourg, de la cour de Vienne et deux autres maisons moins considérables, sont déjà retenus pour leur logement et celui de leur suite, qui doit être très nombreuses* ».

Cette promenade fait songer au prestige des princes d'autrefois.



Portrait du compositeur Giacomo Meyerbeer (coll. Musée de la Ville d'Eaux)

PELTZER Henri***Promenade Henri Peltzer (33) - prolonge Arago (3), parallèle à la route de Balmoral***

Bourgmestre de Spa de 1882 à 1884.

PELTZER René***Promenade René Peltzer (34) - Le Neubois***

Le « Guide illustré des promenades pédestres » de Henri Leboutte, publié par Spa-Attractions en 1921 chez A. De Boeck, décrit un itinéraire « promenade R. Peltzer, hippodrome de la Sauvenière » et nous apprend que la création de cette jolie feuillée est due à la générosité de René Peltzer (qui fut propriétaire du Haut Neubois) qui a consenti à la laisser tout entière hors de sa propriété et qui l'a aménagée en grande partie de ses deniers.

PIA***Pouhon Pia (35) - Promenade du Chastel***

Une note d'Albin Body nous apprend qu'en 1651, le bourgmestre de Spa a rétribué Jean de Ravet « pour avoir fait un tonneau au pouxhon de Barisart et au pouhon Pia » Ce nom vient de celui d'une famille spadoise, car A. Body a relevé la même année dans les comptes du bourgmestre de Spa qu'on a « mené des greves (graviers) de seur la maison Pia pour faire le chemin bon »

En 1925, lorsqu'on a réédifié à la Géronstère le pavillon de Burgsdorff au-dessus du captage du Hornay où l'on avait construit un escalier à vis, la niche de ce pavillon fut placée à la fontaine Pia. Depuis lors, cette niche a heureusement réintégré sa place originelle sur la fontaine de la Géronstère.

(Léon Marquet : Sources minérales et fontaines de Spa, éditions du Comité culturel)

QUINET Edgard (1803 - 1875)***Promenade Quinet (36) - Bois de Bel Heid***

Écrivain et historien français, un des maîtres à penser de la république laïque, séjourna aux eaux de Spa.

RECKHEIM

Promenade Reckheim (37)

La promenade de Reckheim fut exécutée en 1827 sur le tracé qu'en donna le bourgmestre Jean-Hubert-Joseph Collin (dit Collin du Pouhon, car il possédait une propriété qui contenait une source d'eau minérale ferrugineuse). On emprunta en partie un vieux chemin appelé Pélerine voie, qui doit remonter à une haute antiquité et dont on trouve des vestiges dans les alentours de Winamplanche, vers où elle se dirigeait en passant par le hameau de Marteau.

Ce vieux chemin servait de limite aux communes de Theux et de Spa, dans la forêt de Theux.

Lorsque cette promenade fut achevée, on la baptisa du nom poétique de Chemin de Diane, mais la « vox populi » en décida autrement. Les ouvriers de la commune qui y travaillaient, étaient payés à un prix dérisoire. Obligés d'y aller quand même parce qu'on était en temps de chômage, ils prirent coutume de dire entre eux qu'ils se rendaient à Reckheim, nom du dépôt de mendicité (à Liège).

En dépit du baptême officiel l'appellation sarcastique prévalut et c'est celle qui lui est restée depuis.

RENSON (Thomas) Victor (Spa, 14 avril 1853-19 mai 1928)

Promenade Renson (38) - Bois de Bel Heid

Originaire d'une famille modeste Victor Renson se découvrit des aptitudes artistiques en aidant son père Victor (1820-1871) décorateur de jolités. Il progressa rapidement grâce aux conseils d'Antoine Fontaine et Henri Marcette.

Doué, il s'essaie à tous les arts graphiques et pratique le pastel, le fusain et la sanguine en plus de l'huile, de l'aquarelle et de la gouache.

Il se spécialisa dans la peinture décorative où il se forgea une solide réputation. Il réalisa notamment des peintures murales pour l'abbaye de Stavelot, le plafond du Kursaal ou encore des décors de la revue-opérette.

Très apprécié, il est nommé professeur puis directeur à l'Ecole de Dessin succédant ainsi à son ancien professeur Antoine Fontaine.

A la fin de sa vie, amputé des deux jambes, il continue à enseigner le dessin. Ce sont ses élèves qui se chargent de le transporter de son domicile, rue Servais, à l'Académie toute proche.

RENARD Mathieu***Abri Mathieu Renard (39)***

Au point de vue « des rochers du Marteau » fut érigé un pavillon rustique par un membre à vie de Spa-Attractions, M. Renard de Spa.

En effet, en 1905, Mathieu Renard fit don à Spa d'une somme de 1000 francs pour faire ériger ce pavillon (soit 200.000 francs belges en 2000 ou 4.957,87 euros)

Ce point de vue porte également le nom de « point de vue de Nifalize ».

Nifalize est un des nombreux toponymes ardennais contenant le mot « falize » (rocher apparenté à l'allemand fels et au français falaise : Houffalize, Noirfalize, ...). Nous sommes effectivement au sommet d'un versant rocheux.

La vue n'est pas des plus étendue, mais elle mérite une visite. On domine le hameau de Marteau qui doit son nom à une ancienne forge.

ROLAND J.***Promenade Roland (40) - Bois de Bel Heid***

Très courte promenade allant du virage en dessous de la Source de la Sauvenière au chemin des Romains.

J. Roland fut vice-président de Spa-Attractions avec L. Hault durant l'année 1904. Son nom apparaît pour la première fois dans le procès-verbal de l'assemblée générale de cette même société en 1895.

En 1901, il devient membre du comité.

ROMAINS***Chemin des Romains (41) - Bois de Bel Heid***

Fin de l'ancienne voie qui conduisait par l'actuelle rue Chelui et le chemin Sous-Bois à la Source de la Sauvenière avant la construction de la levée de 1779, l'actuelle route de la Sauvenière. Les larges dalles irrégulières qui en forment l'assise dans sa partie supérieure, ont pu faire croire au siècle dernier à une origine ancienne.

SERVAIS Jacques Joseph (1803 - 1872)

Feuillée Servais (42) - Bois de la Longue Heid et Golf de Spa

La vie de J.J. Servais fut entièrement consacrée aux arts et à sa ville d'adoption, qu'il n'eut de cesse d'améliorer

Au sortir de l'adolescence, Joseph Servais témoignait de réelles aptitudes pour le dessin et la peinture.

En 1834, sa collection d'ouvrages peints, fut exceptionnellement accueillie à Paris.

Le Musée de la Ville d'eaux possède dans la partie réservée aux « bois et jolités de Spa » un très joli pêle-mêle qui représente en son centre la source de la « Sauvenière » entourée par deux médaillons de fleurs de chez nous (myosotis, pensées, églantines, pétunias) et dans le bas de cet ouvrage l'entrée du parc de Sept heures.

J.J. Servais pensait depuis longtemps à faire profiter sa ville d'adoption d'innovations heureuses qu'il avait conçues au cours de sa vie.

Son intelligente activité au sein des commissions scolaires et autres, sa présence agissante dans tous les endroits où il voyait quelque chose de bien ou de beau à réaliser, en firent un « chef de file ».

Voici quelques belles réalisations administratives et urbanistiques dont il fut le promoteur et l'animateur ardent et désintéressé :

En 1843, sous les auspices du bourgmestre Th. Fr. Hayemal (1836 - 1848), il organisa l'école de peinture sous la direction de Delvaux (voir Delvaux).

En 1849, J.J. Servais fit tracer et exécuter « la promenade des artistes » dans le vallon de la Picherotte.

Sous son premier échevinat (1849 - 1852), d'importants travaux furent exécutés notamment à Barisart, par l'embellissement du parc et des alentours et par l'aménagement de la fontaine.

La promenade d'Orléans fut prolongée.

En 1852, on établit les premiers trottoirs dans la ville et le voûtement du Wayai et de l'eau de Barisart dans leur traversée de Spa.

En 1853, J.J. Servais, jamais à court d'idées, fonde le « Nouvelliste de Spa ». Il faut écrit-il, « piquer la curiosité des étrangers mais ce journal n'est pas politique et ne s'occupe pas de questions religieuses ».

Il remua ciel et terre et la ligne de chemin de fer Pepinster - Spa fut construite en 1854.

La gare fut édifiée au lieu-dit « les Echesses » et non, comme le voulait certains opposants au projet, sur l'emplacement de l'hospice Saint-Charles.

Cette solution logique permettra, dix ans plus tard, de prolonger la voie vers Trois-Ponts, sans avoir à traverser le centre de la ville d'eaux.

De plus, au coude de Marteau, la ligne ferrée sera tracée à gauche du Wayai et non à droite, ce qui aurait eu pour effet de détruire complètement cette avenue unique d'entrée de Spa.

On le voit, la vie publique de Joseph Servais s'est écoulée à l'époque où Spa transformait radicalement son aspect séculaire.

De nombreuses constructions s'édifièrent sur les chemins reliant les deux parties de Spa et la soudure s'établit entre le Nouveau Spa confiné jusqu'aux alentours du Pouhon et le Vieux Spa éparpillant ses bâtisses rustiques sur les bords du ruisseau de Barisart.

En 1858, il traça lui-même les plans de la promenade de la source de Barisart à la source de la Géronstère, qui fut baptisée du nom de Meyerbeer.

Il dirigea lui-même l'exécution des travaux et, dans le courant de l'année 1861, le pittoresque sentier fut inauguré.

Ce fut également cet homme dynamique qui créa l'importante artère, qu'est pour Spa, le boulevard des Anglais.

C'est par un arrêté royal du 14 juillet 1862 que notre « enfant du pays » fut nommé bourgmestre de Spa et il le resta jusqu'en 1869.

Cette période lui permit de parfaire son œuvre en provoquant la construction de l'établissement des Bains qui fut inauguré le 15 août 1868.

J.J. Servais mourut à Spa le 18 mai 1872.

Le nom de « J.J. Servais 1846 » est gravé dans le marbre du monument « Aux créateurs des célèbres promenades de Spa (au fond du parc de Sept-Heures) réédifié en 1900 par Spa-Attractions sous la présidence du comte Horace Van der Burch.

Une plaque-médaille en bronze destinée à perpétuer le souvenir des bienfaits accomplis par ce grand magistrat communal, fut encadrée dans la balustrade extérieure de la terrasse de l'Établissement des bains, au-dessus des enrochements de la cascade.

« La Feuillée Servais » part de l'avenue Princesse Clémentine et aboutit au Golf club des Fagnes.

On retrouve également le souvenir de J.J. Servais à Spa où une rue porte son nom; la rue Servais qui met en communication le Vieux-Spa et le Nouveau-Spa, de la rue Dr H. Schaltin (anciennement rue d'Amontville) à la place Verte.

VAN DER BURCH***Promenade Van der Burch (43) - Prolongation de du Chastel (16)***

C'est le comte Horace Van der Burch qui créa cette promenade.

Châtelain, il fut président de Spa-Attractions de 1898 à 1902.

Monique Poncelet

Sources:

Fêtes Meyerbeer 17-18 août 1912

Notes et souvenirs par A. Body

Spa, histoire et bibliographie par A. Body (Tome II)

Les d'Orléans à Spa par A. Body

Wallonia : organe de la société. « Les amis de l'Art Wallon », mars 1914 :

« Notice historique sur les dessinateurs et peintres spadois »

Introduction au salon historique d'avril 1914 par Charles Hault

Spa-Attractions : Guide des promenades

Guide illustré des promenades pédestres par P. Lafagne

Emile Deschanel par Guy Peters in HAS, septembre 1998

Spa-Attractions par M. Poncelet in HAS, décembre 2005

Felix Bernard par Henry Vallier (Pseudonyme du Dr Achille Poskin)

Les paysagistes du 19^{ème} siècle à Spa, Musée de la Ville d'eaux à Spa

Sources minérales et fontaines de Spa. Comité culturel de Spa. Connaître Spa 3.

Spa pendant la guerre de 1914-1918. Administration communale de Spa

Le livre d'or de Spa : le tableau d'Antoine Fontaine. Editions du Musée de la Ville d'eaux.

Je remercie Mme Monique Caro-Harion et M. J. Toussaint pour leur aide efficace dans mes recherches.

Premier mois de la guerre de 1914 à Spa

(Suite du Journal tenu par Georges Nizet et sa famille)

Succédant à un siècle de paix, l'annonce de la déclaration de guerre et l'invasion allemande ont créé l'insécurité dans la population. Que se passe-t-il ? Chacun voudrait être au courant des événements. Or, les journaux, source habituelle de renseignements, font bientôt défaut. Nizet note: "Jusqu'au 3 Août, nous reçûmes les journaux français, puis les communications cessèrent brusquement".

La soif de connaître des nouvelles de la guerre est lancinante dans la population spadoise. Pour être au courant de ce qui se passe, on collecte tous les bruits qui courent. Quand il n'est pas possible d'obtenir des solutions aux questions ou aux craintes que l'on vit, la rumeur permet un défoulement par la création ou la propagation d'informations douteuses ou non fondées. Ceux qui les transmettent ont eu recours à des personnes qu'ils croient ou supposent "bien informées", des personnes qui reviennent de loin. Le bouche-à-oreille est le plus pratiqué: les premières nouvelles proviendront des blessés et des ambulanciers qui rapportent des tableaux de massacres (dès le 8 août). Certains interrogent des officiers allemands (Le 9) puis des soldats (Le 11). L'autorité allemande fait placarder des affiches (Le 13). On lit le 14 des journaux belges et français jetés par un avion sur Verviers. (Plus vraisemblablement ramenés de Hollande par des passeurs). Et toujours "On dit...", "Il paraît que...". Une lettre venue de Bruxelles... Nizet peut lire le 25 "L'Etoile Belge" du 24; le 29, "Le Matin d'Anvers". Bientôt les occupants interdisent la diffusion de journaux étrangers: la "Berliner Tageblatt" et la "Gazette de Cologne" sont seuls autorisés. Pour tous, ils poursuivent l'impression et le placardage d'affiches célébrant leurs victoires. Malgré tout, des journaux interdits sont introduits: le "Times", lu le 13 septembre; "La Flandre Libérale" du 13, lue le 15; "La Métropole d'Anvers" du 14.

Les nouvelles que le Spadois peut obtenir sont en majorité relatives à la guerre et à ses retombées sur les populations. Quand on s'informe auprès des Allemands, on refuse de les croire quand ils donnent des nouvelles favorables à leurs armées, le plus souvent véridiques pourtant: Le 12 août: "Des soldats allemands disent que les forts de Liège sont pris, mais comme ils disent qu'ils seront à Paris dans 8 jours, je ne crois rien du tout". - Le 20 août: "Un officier allemand a dit

que depuis le commencement de la guerre les Français étaient battus. Quelle blague! “2 septembre”: Les Allemands disent qu’ils sont à Saint-Quentin, Amiens, Reims. Ils disent que les Français sont battus sur toute la ligne”. On ne veut pas accepter ce que diffusent les ennemis car Belges et Alliés sont imbattables...

Nous pouvons classer bruits et rumeurs en trois zones selon l’éloignement des acteurs par rapport à Spa. Plus la rumeur s’en éloigne, plus elle quitte la réalité des faits ... Nous constaterons en parallèle les réactions affectives que ceux-ci généraient.

La première reprend les nouvelles locales, ce qui a trait à la commune de Spa: Pillage de l’Hôtel de la Sauvenière, prises d’otages à Creppe, exactions à Nivezé - Les saouleries de militaires - Les réquisitions, entre autres pour la création d’hôpitaux et de dispensaires.

Recueillis dans l’endroit même, les renseignements sont corrects et suscitent l’indignation.

La deuxième englobe les localités voisines: la rumeur publique rapporte des faits de façon globale mêlant le vrai et le faux: “Herve, Battice, Housse brûlaient (*Vrai*) - Sart, Francorchamps, des paysans ont tiré sur les troupes allemandes (*Faux*), ont été fusillés (*Vrai*) et les deux villages ont été incendiés (*En partie vrai*) - Les paysans de Theux, Spixhe, etc. ont été rançonnés, pillés; quantité de bêtes tuées (*Faux*) - A Sprimont, les ouvriers carriers, femmes et enfants, ont lancé de la dynamite, des pierres, ont tiré avec les fusils, tuant et blessant 2.000 Allemands passant dans le défilé (*Faux*) - Sprimont est en feu et 25 carriers ont été tués. (*Vrai*) - Blessés et carnage à Sprimont, Louveigné, Battice, Chaudfontaine (*Vrai*) - A Soiron, trois gardes-chasse ont tiré sur les Prussiens (*Faux*), en ont tué treize et un capitaine (*Faux*); ils ont été fusillés (*Vrai*).

Remarquons que le Spadois ne met pas en doute la réalité de tirs effectués par des civils: il reprend la justification donnée par les Allemands: “Ce sont des actes de francs-tireurs”, alors qu’ils ont été l’œuvre de soldats allemands pris de panique... Ces nouvelles suscitent l’horreur, la pitié à l’égard des victimes et l’inquiétude face à la soldatesque.

La troisième zone est faite essentiellement de rumeurs, voire de bobards, sur des faits de guerre: zone que nous divisons en trois secteurs: l’armée belge - les Français - Russes et Anglais.

Les envahisseurs se sont bientôt trouvés au contact des forts de Liège. A Spa, seul le bruit des combats d'artillerie a pu donner, pendant 11 jours, des indices de la résistance à Liège. On entend la canonnade à Spa dès le 5 et l'on apprend, le lendemain, que "Ce sont les forts d'Embourg, de Barchon et d'Evegnée qui souffrent le plus. Il n'y a donc que trois forts d'attaqués et il y en a treize. A mon avis, il faudra au moins trois fois plus d'hommes allemands pour prendre Liège. Il est vrai que le pays de Liège, ce sont tout vallées et les ennemis savent à peine déployer leurs batteries... La victoire est toujours aux Belges". Pendant plusieurs jours, l'incertitude va régner quant au sort de la ville et de sa forteresse. Le 8 "Le ville se serait rendue et pourtant il n'y a aucun fort de pris - Les forts font des ravages épouvantables dans les rangs ennemis". -Le 9, "Vers 5 h., la canonnade a repris plus près, vers Louveigné, avec une intensité effrayante. C'est signe que Liège n'est pas encore pris, à moins que ce ne soit la bataille par les champs de Waremme ? - Le lundi 10, "Des bruits ont circulé comme quoi Liège était rendu; d'autres, le contraire". - " Des armées franco-belges les attendent sur le plateau de Waremme. Je suis certain qu'aucun fort de Liège ne s'est rendu"; le mardi: "Liège n'est toujours pas rendu et continue énergiquement la bataille". - "Notre armée campe à Waremme avec les troupes alliées (le 11)- Le lendemain, "On n'entend plus du tout le canon.". - Le 15, "Le canon tonne toujours à violence " mais le lendemain: "On n'entend plus le canon; les forts de Liège seraient-ils pris ? Non pourtant, on nous a assuré qu'ils avaient armistice". - Le 17 "On n'entend plus du tout le canon - La bataille décisive se fait et se fera demain dans la plaine de Waremme". Enfin, le 18: "Nous savons que les forts de Liège ont sauté. Liège est rendu - Les armées allemandes marchent vers Malines. " - "A Landen, il paraît que les Allemands ont eu une très forte défaite". - Le 23, "le bruit que les Allemands étaient à Bruxelles est confirmé" – Le 26 - Télégramme allemand: Anvers est rendu - Le 31: Chaque jour on nous raconte les atrocités commises aux ennemis par les Allemands. Le 1er septembre: "A partir de Tirlemont, les Belges ont été repoussés sur Hérenthals, puis sur Anvers. – Le 7: Les Allemands qui cernaient Anvers ont dû fuir et abandonner la lourde artillerie. Les Belges et Anglais les ont pourchassés et ont repris Bruxelles, Diest et Hasselt. Puis encore une grande nouvelle: l'armée allemande est coupée à Termonde. – Le 12: J'apprends à l'instant que les Belges ont repris la Flandre Orientale, Anvers et le Limbourg. Ils ont coupé l'armée allemande en deux tronçons à Cottenberg (Brabant). Nous ne savons rien du côté français si ce n'est qu'une armée allemande avait été complètement anéantie près ou à Anvers. Peut-être que Bruxelles, à l'heure qu'il est, est délivrée. – Le 23: Les Belges se sont battus ferme du côté de Termonde.

Si nous n'en retenons que les grandes lignes, nous trouvons : Défense des forts de Liège - Repli de l'armée belge sur la Gette - Sorties sur le flanc de l'armée allemande et début du siège d'Anvers. La réalité est noyée dans des rumeurs.

Les Spadois n'ignorent pas que la France est, parmi d'autres nations, garante de notre indépendance. Aussi, dès le 6, "On parle que les Français sont entrés en Belgique pour venir nous aider"- Le 8, "Ils sont à Waremme"- Mais on se demande le lendemain: "Les Français viendront-ils à notre secours ?". - Le 14: "Les Français avaient été repoussés près de Mulhouse et les Allemands avaient perdu des milliers d'hommes dans une bataille près de Givet. Les Français seraient les vainqueurs" - Du 22 août au 2 septembre, "bobard" de l'arrivée des Français jusqu'à Liège que nous reprendrons plus loin. Comme il s'agissait d'une chimère: Le 2 septembre: "Les Français ne sont pas à Liège. Grand Dieu ! Quand donc viendront-ils nous délivrer de cette engeance ?" - Suivent des renseignements corrects: "Dans l'Est, les Français ont repris l'offensive et sont victorieux sur presque toute la ligne. - Le 7 septembre: "Il paraît que la première bataille de Guise avait été gagnée par les Français et la seconde gagnée par les Allemands".- Les extraits de "La Flandre libérale" du 13 septembre renseignent sur la bataille de la Marne. Le 23 septembre: "L'Etat-major français annonce un succès pour eux; ils disent qu'il faudra beaucoup de temps pour refouler les Allemands!"

On peut extraire de ceci dans ce que les Français appellent "la bataille des frontières", les combats de l'Entre-Sambre-et-Meuse, la bataille de Guise et la Marne.

Nos Spadois croient en l'assistance de l'armée française et aspirent à être libérés par elle.

"Les Anglais gardent Anvers dès le 8 août, sont à Waremme avec les Français le 9. - Je crois que la victoire de l'Angleterre est certaine (Le 14). - Le 20, les Anglais sont à Diest et Tongres.- La cavalerie anglaise avait été refoulée dans le Limbourg. (Le 23) - Anglais bombardent Flessingue (Le 25) - Victoire anglaise à Wavre et Diest (Le 29)".

On dit que les Russes sont à six heures de Berlin. Que n'est-ce vrai ! (Le 10 août) - Pourvu que la Russie gagne pour ne pas que neuf millions d'hommes tombent sur la France (Le 14) - Les Russes ont envahi l'Autriche et ils avaient été repoussés à Breslau mais ils ont repris leurs positions grâce à des renforts. (Le 16) - La mobilisation russe est terminée et ils vont pouvoir lancer leurs

masses d'hommes sur l'Allemagne (Le 24).- Danzig pris par les Russes. Posen cernée et investie est prête à succomber. Les Russes, les cosaques sont à Berlin où il y a une grande bataille (Le 25).- La Russie refuse la paix et veut exterminer l'armée allemande (Le 29). - Les Russes sont en Prusse depuis le 17 Août (1er septembre).- Il paraît que les Russes commettent des atrocités horribles en Allemagne (Le 4). - Des centaines de familles allemandes ont quitté Berlin et viennent à Liège et Verviers (Le 6).- 100.000 Russes ont débarqué à Anvers pour délivrer le territoire belge (Le 7).

“L'armée russe, un rouleau-compresseur” disaient d'aucuns... Mise à part l'entrée des Russes en Prusse orientale, le reste est rêvé ...

L'esprit dans la population est, malgré tout, à la confiance: ”Pauvres petits Belges ! Pauvre Belgique ! Que Dieu vienne à notre secours ! Car nous sommes faibles mais courageux et c'est une lâcheté de l'Allemagne de nous avoir attaqués avec ses millions d'hommes”. (Le 9 août) - ”La population entière souhaite la victoire de la France. Anglais et Belges réunis (Le 11) -

“Que notre roi soit béni, que la France et la Belgique gagnent et refoulent les Allemands car ce serait injuste que l'ennemi gagne, c'est trop lâche d'avoir attaqué notre pays. Mais Dieu nous aidera et nous fera vaincre contre l'ogre allemand qui fait une guerre injuste et pour de l'argent... La France comme la Belgique a été attaquée. On leur a cherché querelle. Nos deux peuples frères combattent pour une cause juste et parce qu'on les y a obligés” (Le 14)¹⁰

Que pense-t-on des Allemands. “Les Prussiens sèment la terreur et provoquent l'habitant” (le 7 août). - “S'ils savaient que nous les détestons et que tout le monde les méprise. On les hait.” (Le 13) - “Je dis que l'orgueilleux Kaiser est un menteur en disant que l'on attaque son peuple” (Le 14).

Il est un sentiment qui honore Georges Nizet: s'il a dit le 6: “Nous plaignons nos pauvres soldats. Combien de morts peut-être ?”, il éprouve le même sentiment d'humanité, le 11, à l'égard des soldats allemands: “Pauvres diables ! Combien de morts avant d'arriver jusque là, [à Paris], s'ils y arrivent”.

¹⁰J. MACQUET généralisera les façons de voir de Nizet: “C'est à peine si l'on ajoute foi à l'entrée des Allemands à Liège. Le canon ne tonne-t-il pas toujours ? N'annonce-t-on pas qu'enfin des trains bondés de Français et d'Anglais sont arrivés pour renforcer les vaillants défenseurs de notre Indépendance ? Ne dit-on pas aussi que Metz est bombardé, que les Russes sont à Postdam et que Berlin brûle ? Alors ? La belle affaire ! Dans quinze jours les Allemands seront “capotes” et la paix signée”. *Spa pendant la guerre ...*, p. 27.

Dimanche 16 août 1914

On n'entend plus le canon; les forts de Liège seraient-ils pris ? Non pourtant on nous a assuré qu'ils avaient armistice. Les Belges ont fait sauter un fort qui gênait leurs lignes de tir. Les Allemands disent qu'il va y avoir une grande bataille aujourd'hui près d'Aywaille. Ce n'est pas près d'Aywaille, c'est à Anthisnes. Les ennemis ont été repoussés avec des milliers de morts et de blessés. On ne sait pas les pertes du côté français. Le kronprinz 1^{er} fils de l'empereur est arrivé vers midi à l'Hôtel Britannique. (Macquet, *Wilhelm-August de Hohenzollern à Spa*, p. 38). Plus personne ne peut sortir ni entrer; on a fermé les grilles. J'étais là près d'un ami bloqué à Spa et je suis parti juste à temps pour ne pas être enfermé.

Les Russes, paraît-il, ont envahi l'Autriche et ils avaient été repoussés à Breslau mais ils ont repris leurs positions grâce à des renforts. Le bruit que Berlin et Cologne brûlent est confirmé. Le soir, sont passés des ponts de bateaux, sans doute pour traverser la Meuse. Comme c'est triste de ne pas avoir des journaux. Il paraît que c'est fini, que les troupes ne passeront plus. On disait que l'empereur avait demandé la paix à une condition: Qu'on lui laisse son territoire entier. Il paraît que cela a été refusé.

Des nouveaux blessés ont été amenés à l'ancien Hôtel de Flandre, d'autres au Palais de la Reine. Le Kursaal a été transformé en hôpital aujourd'hui après-midi. (Macquet, *La Croix-Rouge*, p. 43-44).

Lundi 17 août 1914

Plus de passage de troupes. On disait ce matin que tous les forts de Liège étaient pris. J'ai appris plus tard que c'était encore faux.

Le 17 août, on nous communique que le fort de Loncin est anéanti par l'explosion de la poudrière. (Marcotte VIII, p. 35)

On a demandé à la Croix-Rouge d'aller chercher les blessés allemands à Anthisnes.

Aujourd'hui un avis a été placardé dans la rue prévenant les habitants de ne plus faire de lumière, de ne plus sortir des maisons à la nuit tombante avant d'aller se coucher, d'aller mettre un seau d'eau devant sa porte et un à l'intérieur.

La loi martiale est promulguée à Spa. L'habitant ne peut circuler après les six heures du soir. Les notables servent d'otages à tour de rôle. L'habitant doit monter la garde devant sa demeure et il doit avoir, à sa portée, un seau d'eau pour servir à propager [pour éteindre!] l'incendie si les allemands le jugent nécessaire. La police doit être à la disposition de l'armée pour toutes les

corvées. La Garde-Civique, non active à Spa, est appelée à assurer le service d'ordre et le service de l'octroi. Nul ne peut sortir de Spa sans passeport qui se paie 40 centimes au minimum, fût-ce même pour se rendre aux villas proches de la ville. Enfin, bref, nous sommes parqués. Nous recevons d'Aix-la-Chapelle des débris de viande des abattoirs et des boucheries à raison de trois francs le kilo, et ces rebuts nous sont accordés à condition que la farine, le sucre, le café et autres denrées soient achetées à Aix-la-Chapelle. (Marcotte, X, p. 40-41)- (Macquet - Commandement d'étape - Affiche, p. 40-42). Que craignent-ils donc? Ne vont-ils pas venir avec leurs zeppelins bombarder les forts de Liège?

Il est 2 h et j'attends des nouvelles. Il paraît qu'il y aurait un armistice de soixante heures. Est-ce vrai ? On n'entend plus du tout le canon. Les Allemands se sont rendus maîtres de la poste, la gare et même l'hôtel de ville. Ils ont pris 1600 francs à la poste et, heureusement, à la gare, le chef avait tout son personnel; une pauvre femme dont son mari était parti à la guerre alla demander en grâce au chef de lui payer la semaine de son mari qu'il n'avait pu toucher. Heureusement car quelques heures plus tard les Allemands arrivaient et prenaient possession; ils ramassèrent dans le coffre-fort la fabuleuse somme de 1 f 80. A l'hôtel de ville, ils ont pris possession de papier.

La bataille décisive se fait ou se fera demain ou après dans la plaine de Waremme. Les Prussiens avaient pris possession de Creppe et, sans doute, un imbécile de Spadois avait dit que les Creppelins étaient des brutes. Les Allemands prirent M. le curé et M. l'instituteur Gaspard comme otages; on les enferma dans une grange en disant que, si un habitant tirait, ils seraient fusillés. Le lendemain matin, on les fit sortir et on leur dit qu'ils allaient être fusillés. On les mit contre un mur. Les officiers prussiens se mirent à rire et dirent qu'ils pouvaient retourner chez eux.

Mardi 18 août 1914

Calme complet; nous sommes complètement isolés du reste de la Belgique. Nous savons que les forts de Liège ont sauté. Liège est rendu. Les armées allemandes marchent vers Malines. Il y a des grandes batailles à Gouvy, Aywaille, Anthisnes, Comblain-au-Pont. Il paraît que c'est à l'avantage des Français. Comme c'est énervant d'être sans nouvelles. Les Allemands marchent probablement sur Waterloo. Puis rien, plus rien, si ce n'est un tas de fausses nouvelles.

Enfin l'armée abandonne Spa et les environs le 18 août. Elle se dirige vers Esneux et Liège. Une garde de 500 hommes est maintenue à Spa pour surveiller nos populations et les accabler de

VILLE DE SPA

Le Bourgmestre de Spa est d'accord avec les médecins de la ville pour déclarer que l'installation dans les locaux de la commune, d'un Hopital pour Convalescents militaires n'offre aucun danger pour la population.

Cet établissement constituera une sauvegarde de plus pour Spa et nous assurera l'octroi de faveurs spéciales de la part de l'autorité militaire allemande.

Spa, le 2 Novembre 1914.

LES PRÉSIDENT ET MEMBRES DE LA
COMMISSION MÉDICALE LOCALE :

D^r Ad. de Damseaux, président, E. Dehneville, E. Everaerts, Em. Guillaume, E. Casperata, H. Schallin, A. Poskin Ed. Sury, R. Wybaux ; MM. Bournouville, A. Guillaume M. Leboutte.

LE BOURGMÊTRE DE SPA ;
Baron Jos. de Crautheq.

Spa, imp N. Goffin.

(coll. Musée de la Ville d'Eaux)



La grande salle du Casino transformée en hôpital (coll. Musée de la Ville d'Eaux)

réquisitions et de voleries. Tout redevient calme dans notre contrée et pourtant personne ne se livre au travail. Le grondement du canon dans le lointain nous met martel en tête. Notre regard morne se porte constamment vers l'horizon. (Marcotte, IX, p. 38)

Mercredi 19 août 1914

Nous avons appris que les Français avaient une armée de 9.000.000 hommes dans le Luxembourg. Il y a des batailles continuelles entre Allemands et Français. Il paraît que Coblenz est cerné par les Français. Il y a de grandes batailles mais on ne sait rien. Si de Liège à Tongres la route était minée électriquement et la grosse artillerie allemande en convoi y était sur une longueur de 7 kilomètres, ils ont tous sauté, réduits en miettes.

Pendant un moment, des officiers allemands ont dit que l'Alsace-Lorraine était aux mains des Français mais que Metz était seulement cerné, assiégé. Seulement il dit qu'il n'a plus eu de nouvelles depuis 5 jours, plus le temps pour venir, = 8 jours. Un autre officier a dit que c'était grâce à cette crapule, ce voyou de Védrines¹¹ qui avec sa machine du Diable avait fait sauter les forts de Metz. On a dit aussi que le second fils de l'empereur avait été fait prisonnier en Alsace et que l'armée française serait en possession des plans de l'armée française [sic!]. Est-ce vrai ?

Tout le Kursaal a été transformé en hôpital. Les Allemands ont dit qu'il fallait place pour 15.000 blessés. Deux Allemands sont à l'hôpital et ont reçu des balles françaises dans la peau.

La France demanderait 1.000.000 pour la rançon du prince impérial.

Spa est désigné comme Sanatorium pour les soldats ennemis en convalescence. La population blâme le bourgmestre d'avoir cédé les installations de la ville pour y soigner des malades. C'est sur l'indication de M. Morlet, consul du Japon, que le docteur Poskin suscita au Bourgmestre l'idée de mettre nos établissements balnéaires à la disposition de l'armée. Le Bourgmestre consulta le Conseil communal. Tous les membres présents applaudirent à cette mesure de sagesse, car il était promis de grands avantages pour le bien-être de Spa. Ils déléguèrent le Bourgmestre qui se rendit à Bruxelles, auprès du Maréchal Von den Golz-Pacha. Celui-ci approuva et fit cette réponse: " M. le Bourgmestre, je vous donne ma parole d'honneur que si la ville de Spa, sous l'indication de M. Morlet, accepte de recevoir nos convalescents au nombre de 1.500 au maximum, aucun établissement public ne sera pris, les écoles continueront à fonctionner et on n'occupera que le

¹¹ Védrines (Jules), aviateur français né à Saint-Denis (1881-1919), célèbre par son audace et par ses missions pendant la Première Guerre Mondiale. (Dictionnaire LAROUSSE)

strict nécessaire pour le logement des convalescents. La ville de Spa sera ravitaillée tout particulièrement de charbon, grain et pommes de terre gratuitement". Quand le Bourgmestre communiqua cette réponse au Conseil communal, il fut ovationné.

Mais les Allemands ne tinrent aucun compte de la promesse du Maréchal Von den Goltz-Pacha. Ils s'installèrent partout et au lieu de 1.500 convalescents, la ville de Spa a dû en loger 5 à 6.000 constamment. Les frais et les exigences furent les mêmes que pour une armée en campagne. Malgré les protestations du Bourgmestre, rien ne fut changé. Il signifia même au commandant Pauz qu'il ne céderait que manu-militari et il donna l'ordre au directeur des Ecoles de ne céder qu'à la force armée. Néanmoins il fallut se soumettre et se contenter de la réponse du commandant Pauz qui fit remarquer que le Maréchal Von den Goltz-Pacha a peut-être donné sa parole mais non pas sa parole d'honneur, ce qui n'est pas la même chose. Et voici dans quelles conditions la ville de Spa a dû baisser pavillon. (Marcotte, X, p. 41-43)

Jeudi 20 août 1914

Rien de nouveau. J'ai été jouer à l'Hôtel Britannique comme les jours précédents avec Daniel Voelings. Un officier allemand a dit que depuis le commencement de la guerre les Français étaient battus. Quelle blague ! On entend le canon vers Gouvy. Un officier a dit que les Français étaient à quarante kilomètres. A part ça on dit que les Anglais sont à Diest et Tongres. Est-ce vrai ? J'attends d'autres nouvelles. 7 heures soir. Nous avons toujours du temps splendide, pas trop chaud.

Vendredi 21 août 1914

Toujours les mêmes nouvelles et rien de nouveau si ce n'est une grande partie des blessés qui quittent Spa vers l'Allemagne. Les trains descendent sur Liège, chargés de Croix Rouge et d'ambulanciers. Il fait un calme et si triste.

Samedi 22 août 1914

Nous avons été ce matin à Béringenne. Là-haut, sur la plaine, à 650 mètres, nous avons entendu le canon dans la direction de Huy, Flémalle, Liège. Le canon se rapprochait très fort. C'était sans doute les Allemands refoulés qui retournaient sur Liège. Des bruits divers disent que les Français sont à Coblenze; d'autres disent qu'ils ont eu une défaite. On m'a dit que les Allemands étaient

rentrés à Bruxelles. Cela, je ne crois pas. Les Français se battent du côté de Vielsalm. A Landen, il paraît que les Allemands ont eu une très forte défaite.

Dimanche 23 août 1914

Beaucoup de nouvelles. D'abord des mauvaises et ensuite des bonnes. Le bruit que les Allemands étaient à Bruxelles s'est confirmé. On nous a dit que l'armée, c'est-à-dire la cavalerie anglaise, avait été refoulée dans le Limbourg; c'est que les Allemands avaient l'air si gai. On nous a dit aussi que la ville de Liège devait avoir payé hier 50.000.000 de francs, mais j'ai appris qu'elle n'en avait payé que 10.000.000. L'Angleterre se portant garant du reste. On dit aussi que nos pauvres petits pioupiou français avaient été refoulés à de fortes pertes vers Francfort. Pourvu que non !

Nous avons été ce matin à la Géronstère et le canon grondait avec intensité du côté d'Aywaille; les coups se rapprochaient continuellement. A mon avis, c'était bon signe; c'est que les Allemands étaient refoulés. Nous avons été vers Frahinfaz boire le café avec Daniel. Là-bas nous avons entendu une douzaine de coups de canon vers Visé. Nous sommes redescendus et avons appris qu'il y avait eu une très grande bataille entre Ans et Flémalle. Flémalle était le côté français. Je n'ai rien su de nouveau. Si, que c'était aujourd'hui que devait avoir lieu la réponse allemande à un ultimatum japonais qui disait que les vaisseaux allemands qui étaient dans la mer de Chine devaient désarmer; autrement, qu'ils les couleraient. Puis que l'Allemagne devait rendre Kiaou-Chéou à la Chine. Je ne connais pas la réponse. Ce soir, j'ai appris que les avant-postes français étaient à Malmedy. Les Allemands étaient en très mauvaise position car les officiers de l'Hôtel Britannique paraissaient bien tristes.

Lundi 24 août 1914

Le canon a tonné toute la nuit jusque 4 heures du matin. Il paraît que Liège est complètement cerné par les Français et que beaucoup d'Allemands sont enfermés dedans. On n'entend plus le canon et, pour moi, on se bat dans le Limbourg du côté de Tongres. Comme c'est ennuyant de ne rien avoir de sûr et de précis. Mais bientôt j'ai appris une nouvelle officielle: toute l'armée française est sur Vielsalm. Namur est délivré des Allemands. Dans un combat près de Namur, les Allemands ont perdu grâce aux bombes à Trupin; ils ont tué 35.000 Allemands. Malheureusement des Belges ont été atteints; il y en aurait une centaine de morts, l'aviateur français n'ayant pas bien visé.

On ne peut plus aller à Liège. Il paraît que les Allemands ont mis leur grosse artillerie de ce côté, craignant l'ennemi par Malmedy. Toute la journée, des estafettes ont circulé. Des trains de blessés partent vers l'Allemagne mais la voie de Trois-Ponts est sans doute coupée car leur train de blessés allemands d'une bataille près de Malmedy est redescendu sur Spa et remonté sur l'Allemagne par Verviers.

La mobilisation russe est terminée et ils vont pouvoir lancer leurs masses d'hommes sur l'Allemagne. C'est tout ce que je sais. Espérons que toutes ces nouvelles soient vraies et que les Français viennent vite à Spa nous délivrer.

Mardi 25 août 1914

J'ai appris de grandes nouvelles; pourvu que cela soient toutes vraies. 27.000 Allemands prisonniers dans le Limbourg. 120.000 Allemands tués, blessés par les forts de Namur. L'armée belge a pris 700.000 francs aux Allemands à Tongres. Les Allemands ont pris à Liège, à la Banque Nationale 200.000.

Une armée 150.000 Allemands faite prisonnière dans les Vosges et près de Bâle. L'armée française qui est à Coblenz, Vielsalm marche sur Malmedy pour aller à Spa, puis sur Liège.

200.000 Anglais, 250.000 Français, 200.000 Belges à Waterloo avec grosse artillerie. Une victoire allemande sur la frontière hollandaise; la cavalerie anglaise a été repoussée. Anglais bombardent Flessingue. Italie a offert 200.000 hommes à la France.

Confirmé Dantzig pris par les Russes. Posen cernée et investie est prête à succomber. Les Russes, les cosaques sont à Berlin où il y a une grande bataille. Les Allemands dans un combat ont fait 85.000 prisonniers russes et pris 12 canons. Nous n'avons aucune nouvelle des Français. Souhaitons et prions bien qu'ils continuent à combattre et remportent beaucoup de victoires.

Ces nouvelles ont été prises dans "L'Etoile belge" du 24 août.

Mercredi 26 août

De bien mauvaises nouvelles: les Allemands ont reçu un télégramme comme quoi ils étaient à Saint-Quentin. Belfort serait pris; Epinal aussi et Anvers rendu. Quelle journée d'angoisse et d'attente. Rien de nouveau à part cela. Tous les officiers se sont saoulés.

Jeudi 27 août

Les Allemands qui ont reçu le télégramme ont cru que c'était Saint-Quentin en France, mais ils se sont trompés: c'est Saint-Quentin en Belgique, près de Ninove. Les autres bruits ne sont pas confirmés. Nous sommes toujours inquiets et les Allemands ont l'air gai. On a donné à des soldats des journaux allemands. Sans doute qu'ils ont eu une victoire car c'est bien la première fois qu'on donne des journaux aux soldats. Quand on demande à un Allemand où ils sont, ils disent: "Liege kapout. Bruxelles, Namur, Anvers et Paris Fransosiche, alle kapout".

A Namur, ce sont les Français qui gardent les forts. Ils les ont laissé entrer dans la ville et là, tout était miné avec du trurin. 60.000 hommes ont été tués en ville. Toute la ville a sauté. Les Allemands auraient perdu 120.000 hommes à Namur. Les Allemands sont bien passés à Bruxelles mais n'ont rien fait. On n'entend plus du tout le canon. Oh! chers Français, que ne peuvent-ils venir bien vite nous délivrer ! Avec quelle joie la population entière recevra l'armée française.

Vendredi 28 août

On est toujours optimiste. Des Allemands disent que l'armée française est à position égale avec la leur.

Les Anglais et Français auraient été détruits à Saint-Quentin Belgique. J'ai appris que l'ennemi n'attaquerait pas Anvers. C'est bien dommage car ils auraient reçu une pile. On a vu des prisonniers à Liège, des Français, ils avaient défense de parler. Il y en a un qui a dit : "On leur en fout une trempe à Namur". On fortifie Cologne et des soldats ont dit que l'empereur allait s'y réfugier car les Russes sont à Berlin et commettent des crimes atroces.

Samedi 29 août

Le matin les nouvelles fausses données par les Allemands ont été démenties l'après-midi. Vers 4 heures, nous avons eu de bonnes nouvelles. Les voici: La flotte allemande est complètement détruite; les Anglais ont perdu 49 navires. La Hollande marche avec l'Angleterre. La prise de Metz est confirmée. Les Français ont perdu 120.000 hommes. Les Allemands, 160.000. 20.000 prisonniers. Grande bataille à Longwy. Beaucoup de pertes allemandes. Victoire anglaise à Wavre et Diest. Les braves zouaves ont pris Huy à la baïonnette et ont brûlé le drapeau allemand sur la place publique. Le drapeau belge et français doit flotter sur Liège le dimanche 30 août. Les



La Croix-Rouge soigne les blessés dans la Galerie Léopold II
(coll. Musée de la Ville d'Eaux)

N° 3

DIMANCHE 30 AOUT 1914

Les Nouvelles

«Publié avec l'autorisation de l'Autorité Militaire Allemande»

Communiqué officiel

L'agence Wolff communique à la date du 28 :

Du principal quartier général on annonce : l'armée anglaise à laquelle s'étaient jointes 3 divisions de la territoriale française a été complètement battue au nord de S-Quentin et se trouve en retraite complète au-delà de cette ville.

Plusieurs milliers de français, sept batteries de campagne et une grosse batterie sont tombées en nos mains.

Au sud-est de Mézières nos troupes ont traversé la Meuse après des combats continuels.

Après un combat de neuf jours, dans les montagnes, notre aile gauche a repoussé au sud-est d'Épinal les troupes de chasseurs alpins français et se trouvent en pleine marche en avant.

En outre, le bourgmestre de Bruxelles a annoncé au commandant allemand que le gouvernement français a déclaré à la Belgique son impossibilité de la soutenir dans l'offensive de quelque façon que ce soit, car lui-même est obligé de se tenir sur la défensive.

AVIS

Les départs du vicinal Spa-Verviers ont lieu le matin à 8 heures et l'après-midi à 2 h. (heure allemande).

1 mark	équivalent à fr. 1.25	—	1 franc	équivalent à 80 pfg.
20 mark	»	25 fr.	—	20 francs » 16 mk.
10 mark	»	12.50	—	10 francs » 8 mk.
5 mark	»	6.25	—	5 francs » 4 mk.

OTAGES

Nous avons annoncé M. Ed. Henrard comme ayant été le seul otage de la journée du 14 août, nous devons y ajouter MM. Steenhuse et Arm. Martin.

le 26 MM.	Debrus Célestin et Fléron Jonas ;
le 27	Goffin Nicolas et Gernay Marcel ;
le 28	Keipe Léon et Bifer Denis ;
le 29	Demaret Mathieu et Gavage Olivier ;
le 30	Jacob Louis et Henrard-Schallin.

A NOS LECTEURS

Nous commençons aujourd'hui la publication de tous les documents officiels publiés par l'Autorité Militaire Allemande et par le Bourgmestre de Spa

Allemands ont pris aux Belges toute leur grosse artillerie à Liège. L'empereur d'Allemagne a demandé la paix. La France demande Mulhouse et l'Alsace-Lorraine. L'Angleterre, 10 milliards et Brême. La Russie refuse la paix et veut exterminer l'armée allemande. A la Belgique, 4 milliards, plus toutes les indemnités.

Cette dépêche a été lancée par Vedrines à 3.000 m de hauteur sur la Place du Théâtre et date du 27 Août. Ces nouvelles ont été confirmées dans "Le Matin" d'Anvers. Souhaitons de voir vite nos braves petits pioupious prendre Liège et les voir ici.

Dimanche 30 août

Toutes les nouvelles sont confirmées. Je ne sais rien de nouveau. Le journal "Les Nouvelles" (le petit menteur) est paru en annonçant des victoires allemandes. Nous avons de grandes nouvelles. Les Français attaquent Liège. On entend le canon d'une façon épouvantable. Egalement du côté d'Elsenborn. On se bat ferme à Gouvy.

Un blessé allemand qui était dans la Galerie s'est vanté d'avoir tué une fillette de 14 ans. Quelle atrocité.

Lundi 31 août

Les Allemands ont eu une victoire sur les Anglais à Senniek St-Quentin. Sur les journaux allemands, ils se vantent: des victoires tous côtés. Il fait un temps splendide, mais les zouaves qui étaient à Namur se sont plaints des nuits froides. Un sale torchon de papier de Namur "L'Ami de l'Ordre" dit que l'armée allemande est forte. La destruction de la flotte allemande est complètement confirmée. Chaque jour on nous raconte les atrocités commises aux ennemis par les Allemands. Jusque maintenant, les Allemands ont resté 31 jours en Belgique alors qu'ils ne devaient y rester que 48 heures. Hourra pour la Belgique !

A Spa, la ville a émis des bons de 5 francs pour faire de la monnaie. La Landsturm est arrivée à Spa pour garder la ville. Au premier abord, nous avons cru voir des Autrichiens. Ils devaient partir cette nuit sur Verviers, d'autres sur Herbesthal et Malmedy mais ils ont dû revenir. Les Français attaquant Liège, les troupes allemandes ont été repoussées et stationnent jusqu'à Theux. Les Français ont pris le fort de Bonnelles et, comme disent les zouaves, les ont embrochés à la fourchette. On entend le canon très fort du côté de Gouvy et du camp d'Elsenborn.

(A Suivre)